

Le journal de *Philippe*

Le 6 mai 1956

Cher journal,

Enfin, nous sommes arrivés au Canada ! Le voyage de sept jours à bord de l'*Homérique* a été pénible pour toute ma famille, mais davantage pour ma sœur Françoise et moi. Nous avons souffert d'un horrible mal de mer depuis notre départ du Havre. Mes parents avaient décidé de quitter la France, et je regrettais leur choix. C'est vrai qu'ils avaient connu la misère de la Deuxième Guerre mondiale et que mon père avait failli mourir prisonnier des nazis. Je pense que leur vie difficile en France les a convaincus de venir s'établir au Québec. Je suis un peu triste de laisser mes amis, mais l'idée d'une nouvelle vie m'intrigue.

En sortant du paquebot contenant près de 500 passagers, je me suis rappelé la fête organisée par maman pour mon 13^e anniversaire, tout juste avant de quitter le pays. J'ai versé quelques larmes en pensant à Jean, mon meilleur ami, qui sera dorénavant à plusieurs milliers de kilomètres de moi.

Papa a su encore une fois me changer les idées. Pourtant, ma rage a éclaté quand nous avons constaté le mauvais état de nos bagages. Le transport à fond de cale les avait tous endommagés. Puis, nous sommes partis vers la gare Pier 21, située à quelques pas du port d'Halifax, pour monter à bord du train *Ocean Limited*. J'avais déjà mon billet en poche. Comme le train ne partait qu'à 18 h 35, j'en ai profité pour visiter les lieux. Sur un des murs de briques, une grande affiche commémorative a attiré mon attention. En 1917, l'explosion d'un navire chargé de munitions avait coûté



la vie à plus d'un millier de personnes. Même si elle s'était déroulée de l'autre côté de l'océan, la guerre avait encore fait d'innocentes victimes !

À bord de ce train qui ressemble à une boîte de conserve, je me suis rappelé les propos de Jean sur la population du Québec : « Tu vas voir, Philippe, les personnes là-bas ont un accent différent du nôtre. » Ma sœur Brigitte m'a expliqué que c'est normal, chaque peuple a un accent qui lui est propre. Plus tard, Papa m'a décrit notre nouvelle demeure près d'une ferme et le très petit village voisin. Les gens sont aimables et aident avec plaisir les familles qui s'installent. Je me posais quand même des questions : Vais-je trouver des amis ? Comment sera ma nouvelle école ? Aimerai-je ma nouvelle vie ? Finalement, bercé par le mouvement du train, je commence à m'endormir.

Français – 6^e année
Lecture

Tâche : Journal de Philippe

1. L'Homérique est

- A. un train.
- B. un avion.
- C. un bateau.
- D. une charrette.

2. Dans quel pays Philippe habitait-il avant de déménager?

3. À quel moment Philippe pleure-t-il dans l'histoire?

- A. Lorsqu'il pense à Jean
- B. Lorsqu'il quitte le Havre
- C. Lorsqu'il monte à bord de l'*Ocean Limited*
- D. Lorsqu'il récupère ses bagages à Halifax

4. Explique ce que l'auteur a voulu dire dans cette comparaison : « À bord de ce train qui ressemble à une boîte de conserve... ».

5. Pourquoi la vie de Philippe sera-t-elle meilleure au Canada?

6. Comment se sent Philippe au dernier paragraphe?

- A. Triste
- B. Gêné
- C. Fâché
- D. Inquiet

Justifie ta réponse

7. Si tes parents t'annonçaient que ta famille et toi déménagiez dans un autre pays, réagiras-tu comme Philippe, oui ou non? Justifie ta réponse en l'appuyant du texte et de tes propres idées.
